



Traversée de l'Ubaye

en toute simplicité

par Anne-Soisig Blanc

Dimanche 24 Février, nous y sommes. Le jour de notre départ pour la traversée de l'Ubaye. Le moral est au top. Ça fait trois ans que nous avons ce projet dans les cartons. Les prévisions sont bonnes, soleil toute la semaine... Nous apprécions énormément cette liberté qu'offre l'itinérance. Oui, bien sûr, il faut porter, c'est dur parfois, mais c'est un beau voyage en immersion totale au milieu de la montagne. Des moments uniques, une pause vis-à-vis de la société. Pas besoin de prendre l'avion, d'aller loin, c'est juste à portée de main.



DIMANCHE

Il n'a pas neigé depuis plus de trois semaines et le beau temps de ces dernières semaines a permis de stabiliser le manteau neigeux. Donc le risque annoncé est de 1-2. Le créneau parfait. Maintenant, il faut qu'il y ait assez de neige... Mais ça y est, on y est. Samedi, nous avons préparé les sacs. On a programmé 6 jours, soit 5 nuits sous tente. Les sacs sont lourds, 20kg sur le dos, ça vous plombe une bonne femme. Je me traîne sous cette charge... Guillaume décide de faire l'Estrop (2961m) dès le premier jour, afin d'avancer un peu dans la traversée. Dans la montée, je pense à notre fille Sarah que nous avons laissée chez les parents de Guillaume. La veille, elle était triste de nous voir partir, elle me disait que ce n'était pas juste, mais aujourd'hui, au contraire elle était toute guillerette. Elle a réalisé l'avantage de ne pas avoir les parents sur le dos! Après le sommet de l'Estrop on descend sur un replat vers 2800m où nous installons les tentes. Bonne première journée avec environ 1600m de dénivellée et 14km. Jérôme installe sa monoplace, et

En route pour un peu de portage ! Le jour du départ, au village Les Clarionds. De gauche à droite: Jérôme, Guillaume, Anne-Soisig (photo Patrick Blanc)

Double page précédente: dernier jour, au-dessus de la cabane de Virayess (photo Guillaume Blanc)

nous, notre nouvelle biplace. Il est 17h. Il nous faut 30 minutes pour nous installer. À 18h on commence la popotte. Repas de rois. La nuit est magnifique, pas trop froide. Mon alti tout nouveau m'indique que nous sommes à 4500m. bizarre bizarre...

LUNDI

On se réveille à 6h, ce sera l'heure du réveil de tout le séjour. Il nous faudra deux heures pour nous préparer. Chaque matin, ce sera le même protocole: faire fondre la neige pour le petit-déj et pour les gourdes. Démontage des tentes, emballage et peutage... Ce matin, on part pour la baisse de l'aiguille; de là, on prend les pistes d'Allos... hou là là, la honte!!! Pas du tout dans l'éthique de raid des Blancs mais bon, c'est pour la descente, ça ne compte pas. Il est 9h, personne. À nous les pistes *damnées* gratos!!! Au-dessus d'Allos, on longe vers le sud la station pour s'approcher de la Foux. On s'arrête un peu avant, vers le hameau à 1756m, pour rejoindre ensuite la crête au NE au niveau du signal (2363m). On suit la crête vers le Roche Grand, que nous laissons vers 2315m sans y passer, pour descendre vers la cabane de Preinier. On rejoint ensuite le GR afin de rejoindre Bouchier. La descente se passe plutôt bien, quel as ce Guillaume pour l'orientation, il m'impressionne. En bas, je suis à sec, plus d'eau. Je vais me ravitailler auprès d'un gentil monsieur à l'allure de Patrick Edlinger, vivant dans une ferme de ce village complètement perdu. Nous remontons 250m sur une crête dans le bois de Vacheresse. Au col, on se rend compte qu'il n'y a plus de neige sur le versant sud. Skis sur le dos (en plus des 20kg) on descend vers le Brec Haut. Il y a de belles maisons, toutes fermées, encore des lits froids, c'est bien dommage. Le but de cette journée était de rejoindre éventuellement le plateau du Laus. Comme les faces sud sont dégarnies, on est obligés de rejoindre la face Nord de la vallée. Il y a un GR qui, malheureusement, dans la forêt n'est pas vraiment très praticable. Il faut donc monter 300m plus haut pour rejoindre la route. On galère un peu pour la rejoindre, une fois dessus, chose inattendue, elle est déneigée. On la longe jusqu'à la Chaup où nous

plantons nos tentes. On aura fait pas mal de distance aujourd'hui, 20km au compteur et 1300m de dénivélé. Quelques personnes nous zieutent, il y a un gars en short en train de courir, on le prend pour un malade, il nous regarde, il doit penser la même chose de nous. Ce soir, on se met face à face, histoire de causer un peu pendant le repas. J'ai donné à Jérôme *Le petit prince* de Saint-Exupéry. J'ai emmené deux livres pour ce raid. Je savais qu'on allait passer du temps dans nos duvets, le soir. Lors de notre premier raid j'avais beaucoup lu et j'avais rapidement terminé mon seul et unique livre. Alors cette fois, j'ai prévu le coup. À 7h, le repas est avalé et à 20h je dors déjà, une vraie marmotte. Au quotidien, ça ne m'arrive jamais, mais c'est ça qui est chouette lors des balades en montagne, on fait en même temps une cure de sommeil. Je me réveille pendant la nuit avec un fort sentiment d'humidité. Humidité due à la présence dans mon

duvet de mes chaussettes, de mes chaussons de ski et mes peaux qui sont complètement trempés. Il y a du monde et ce n'est pas très agréable, mais c'est le seul moyen pour faire sécher tout ça. Pas de poêle dans la tente, alors on s'adapte.

MARDI

Je *farniente* dans mon duvet le temps que l'eau chauffe. C'est Guillaume qui, tous les jours, se charge de cette activité. À 8h05, on est prêts à partir. On redémarre pour 6km de route enneigée jusqu'à la maison forestière du Laus. L'objectif principal et majeur de cette traversée: le Mont Pelat. Vers 2200m au sud-ouest du col de la Petite Cayolle, on laisse une grosse partie de nos affaires. Ce sommet se fera à vide, youhou! Par contre, il n'y a vraiment pas beaucoup de neige. Pour rejoindre la combe du Pelat, on remonte en crampons un petit couloir jusqu'à 2500m environ. La montée jusqu'au sommet se fait sous un soleil

de plomb, il fait chaud. Les skis sont laissés 50m sous le sommet, il est tout pelé le Pelat - d'où le nom? Du sommet, la vue est splendide. On voit le Devoluy, les Écrins, le Queyras le Thabor, bien sûr. On voit aussi là où on doit arriver.. Ah oui, quand même, il y a encore du chemin. On s'attarde un peu car on est bien, il fait bon. Il faut malheureusement descendre, il y a le petit couloir face sud à descendre. La descente de ce couloir passe bien, j'appréhendais un peu. On rejoint nos affaires et on fait une nouvelle pause pique-nique. La perspective de remonter le col de la Petite Cayolle en face sud, sous la chaleur, nous plombe déjà. Ces derniers petits 300m s'avalent finalement rapidement. On décide de s'installer sous le col. On souhaitait ne pas finir trop tard pour faire sécher un peu les

Au pied de l'Estrop,
montage des tentes à la
lumière du soir (photo G.
Blanc)



affaires, surtout les duvets. On aura fait 1545m et seulement 15km aujourd'hui. On campe au-dessus du refuge de la Cayolle à côté d'un point d'eau. Nous prenons le dîner sous les étoiles. J'ai changé mon installation pour ma couchette. Les nuits précédentes, j'avais froid aux fesses, et ce, malgré mon super duvet. Ça ne sert à rien d'avoir un bon duvet si vous n'avez pas un bon isolant. Guillaume a acheté un très bon matelas gonflable 9cm d'épaisseur. Ça n'a rien à voir. Je suis jalouse, c'est décidé, à mon retour j'en achète un aussi. Sur place, il faut faire avec les moyens du bord alors je décide de plier en deux mon karrimat et de mettre le bas de mes jambes sur mon sac à dos vide. Bilan... parfait. J'ai également abandonné l'idée de mettre les chaussons des chaussures de ski. Trop encombrant pour un résultat correct mais ces derniers sont mouillés après 1h de rando donc à quoi bon?!!

MERCREDI

Ce matin, j'ai la patate, peut-être parce que je ne me suis pas gelé les fesses cette nuit. Je vais chercher de l'eau ce qui facilite un peu la préparation du matin. Aujourd'hui sont prévus: la tête de la Gipièrre (2626m), le col de Sanguinière (2622m), le col de la Braissa (2599m) et le col de Colombart (2539m). Beau programme. Pour la tête de la Gipièrre, il y a une petite incertitude pour la descente. Au sommet, on part à gauche, il y a une arête peu engageante alors on part à droite vers la cime de l'Eschillon. Si on y arrive c'est bingo, sauf qu'il y a une longue arête rocheuse et que ça ne passe pas. Juste en dessous de la tête, on a repéré une langue de neige. Guillaume y va et finit par trouver le passage, il est vraiment trop fort (en toute objectivité). C'est un peu raide et expo, je déteste, mais ça passe, ouf. On descend jusqu'à

2200m et on repeute pour rejoindre le col de la Sanguinière. Du col, on descend en peau 50m pour rejoindre le col de la Braissa. En voyant le refuge de Sestrières, on se met à rêver d'Orangina avec Jérôme (pas Guillaume, car ce n'est pas dans l'éthique du raid...). Malheureusement, ce refuge n'est qu'une simple cabane, fermée. Ce rêve, de courte durée nous laisse une petite soif. Dans la descente on croise des Mélèzes avec des troncs énormes, ce qui leur donne des formes spectaculaires. À Sestrières, on fait une petite pause courte et on redémarre direction le col de Colombart (2539m). Au col, on se dit que le sommet à gauche du col est bien tentant, alors, nous voilà sur la pointe de Chauffrede (2731m). La descente sur Bousièyas est délicieuse, peut-être une des meilleures du séjour. La neige est molle, j'évite, grâce à mes compagnons, de tomber *in extremis* les fesses dans la rivière, la neige, sous mon poids, s'est écroulée. Après 2 têtes, 3 cols, 3 peautages xm et xkm, on pose les tentes.

JEUDI

Aujourd'hui... on va faire de la route, Youhou, mais on n'aura pas le choix à cause du manque de neige. On entame cette journée par une route, pour monter au camp des Fourches. De là, on a une vue sur le col de Pelousette que nous avons éventuellement envisagé, pas du tout tentant. Le plan B (toujours en avoir un dans la poche) est de passer par le Pas de la Cavale (2671m). Mais plus on s'en approche, et moins il est tentant. Le pas est assez dénudé et des caillasses saupoudrent le bas. La prochaine fois, on prend les casques. On se sent tellement bêtes de ne pas les avoir. Cent mètres en-dessous du pas, on déchausse, on termine en crampons sur une pente de 45-50°C. Ouf, on est

en haut mais pas très fiers. Ensuite, s'ensuit une longue descente avec parfois des portions de bonne neige, jusqu'au col de Larche. On recroise du monde, des raquetteurs, des skieurs de fond. Il y a au moins 8km de descente avec un peu de plat qu'on arrive à négocier grâce à la piste de ski de fond. À peine le temps de faire une pause-déjeuner et on repart. La motivation est en berne. Normalement on pourrait s'arrêter là, car l'Ubaye s'arrête là, mais Guillaume, esthétiquement, propose que l'on rejoigne Maljasset, car nous étions partis de là pour faire la traversée du Queyras. Alors d'un pas tranquillo, on s'y remet jusqu'à une petite cabane vers 2300m. Et là, l'horreur, on s'enfoncé, la neige est molle de chez molle. Il faut tracer, je peste. On arrive tant bien que mal au col Rémy. Le dernier de la journée. On descend pour s'installer au soleil, juste en dessous de la cabane de Viraysse (2251m). Il est 17h, On va profiter de 30min de soleil. Encore une bonne journée avec 1600m de dénivelée et 24,5km. On prend le temps d'installer notre campement. On fait des petits murets pour se protéger du vent, on fait des petites ruelles pour ne pas s'enfoncer. L'équipe monte de plus en plus vite les tentes. Dernière nuit sous les étoiles. On dîne au lit car le vent, un peu frais, nous oblige à rester dans nos tentes.

VENDREDI

Dernier jour. La fatigue se fait sentir. Ce matin, il y a plein de givre dans la tente. Pas trop envie de se lever. Dans la journée, le plus dur, c'est de sortir du duvet mais si en plus on se mouille à chaque mouvement, ce n'est pas drôle. Guillaume lance le réchaud et c'est parti. On enfle le petit-déjeuner et on plie. Ce matin, on est vraiment un peu plus lents pour se préparer. On part pour le col de Portiola

(2899m). De là, ça y est, on descend côté italien pour remonter sur le col dell Infernetto. La descente face N est raide, on descend en crampons. En bas de cette pente, on hésite, il y a deux options: soit on fait le col di Ciastaras, qui, de face, paraît raide, soit on fait un grand tour par le sud pour rejoindre ensuite le col Mary. Guillaume nous motive, allez on tente, au pire on fait demi-tour. Ce col s'avale sans aucun problème, finalement, il n'est pas si raide que ça (se méfier de la vue d'une pente de face). La descente se fait également en crampons. Le plus dur est fait, enfin presque. On rejoint le col Mary pour entamer la longue descente sur Maljasset; une descente pénible, horrible à cause de la mauvaise neige, béton, tracée qui passe au pied de la Pierre André. Quel bonheur d'arriver à Maljasset! On peut enfin profiter de ce fameux Orangina et d'une petite bière

au refuge CAF de Maljasset. Les gé-rants sont adorables. Voilà c'est la fin de ce petit périple de 116km et de pas loin de 9000m de dénivelée. Nous au-rons fait au total 17 peautages. On n'aura vraiment pas croisé pas grand monde. Comme quoi, pourquoi partir à pétaouchnoc quand on peut vraiment appréhender, toucher encore le côté *wilderness* des Alpes. Je tiens à re-mercier Guillaume pour avoir repéré cette chouette traversée. Et depuis, ça y est: d'autres idées, envies lui viennent à l'esprit. Grâce à nos pa-rents, qui nous gardent notre petite puce, on peut encore partager ces beaux moments ensemble. On a beau-coup de chance. Merci aussi à Jérôme qui fut un super compagnon de raid.

LE JOUR OÙ LE GUMS PERDRA SON CRAMPON

Petite chronique dialoguée,
contradictoire et finalement de pure fiction

Billet
d'humour

Dimanche 3 février 2019 à midi, par une belle journée ensoleillée, temps et rochers d'escalade secs, le couple C et un gumiste coiffé d'un bonnet rouge et natif de Vesoul (Haute-Saône) se sont retrouvés heureux et seuls au Rocher Guichot à Bleau .

Vous me direz : grand bien leur fasse ! On n'en a rien à f... !

Le premier objet de cette chronique est de faire remarquer au lecteur que le même jour au même endroit était fixé un rendez-vous du GUMS depuis deux mois comme en atteste la page 26 du Crampon n° 394 de décembre 2018.

Vous me direz : le matin même à 10h Météo France annonçait un ciel couvert sur Paris alors qu'au même moment un soleil magnifique y brillait ; ce qui confirme, si besoin est, qu'une bonne météo consiste à dire le temps qu'il fait et non le temps qu'il va faire.

Et puis les gumistes ont encore la liberté de faire ce qui leur plaît le dimanche !

Le deuxième objet est de faire remarquer que la coïncidence entre cette présence de gumistes isolés aux rendez-vous du Crampon et des rendez-vous, autrefois qualifiés de pirates mais rebaptisés numériques, prend un caractère récurrent.

Vous me direz : ces gumistes isolés sont des vieux ...! Ils n'ont qu'à se mettre au numérique !

Le troisième objet est de faire remarquer qu'à un message « Comment faire pour être informé ? » expédié via <http://www.gumsparis.asso.fr/> , il fut répondu le jeudi 7 février 2019 à 20:05 :

« vu que c'est pirate, on ne sait pas trop ».

Vous me direz : ces vieux ...ne sont même pas f...de se mettre au numérique !

Le quatrième objet est de faire remarquer, sans ostentation déplacée de sa part, que le couple C (à vérifier toutefois concernant le gumiste au bonnet rouge) paye régulièrement un abonnement-certains modeste- mais dit de soutien au Crampon.

Ce soutien risque d'être utile car si le GUMS perd son Crampon, il va glisser dans la rimaye de la Fracture numérique située, comme chacun sait, dans le massif des Réseaux sociaux entre le pic du Bug et l'immense glacier oublié des Mots de passe.

Daniel Chatelain